

# Pardon d'insister

Tout enseignant le sait : la base de la pédagogie, c'est la répétition. Or approche une campagne électorale où l'on abordera tout ce qui soucie ou indignes les Français – donc la sécurité. D'où l'importance de revenir sur le rapport crucial entre la misère sociale et le crime, dont se nourrit, à tort, notre bonne vieille "culture de l'excuse".

Argument de base : la pauvreté, le chômage, les inégalités, poussent au vol et au pillage des "jeunes" souvent issus des minorités (États-Unis) ou de l'immigration (Europe). Ceux-ci ne sont au fond que des produits de l'exclusion et du racisme, des victimes qu'il faut comprendre et surtout ne pas punir.

**P**oussons le raisonnement : si la misère engendre le crime, plus de misère encore doit donc provoquer une explosion criminelle. Soit. Mais quel fut le pays d'origine de la débâcle financière de 2008-

2010, celui où ses ravages ont été les plus graves ? Les États-Unis où, de fait, la crise sociale est tragique. En 2011, la grande pauvreté a explosé : 25 millions d'Américains sont au chômage ou sous-employés. Le revenu moyen par foyer est au plus bas depuis quinze ans. Les familles de 40 % des jeunes Noirs vivent sous le seuil de pauvreté – une situation plus terrible encore qu'en 1964, lorsque le président Johnson lança sa "guerre contre la pauvreté" ! Au troisième trimestre 2011 encore, 610 000 logements ont été saisis par des banques, leurs occupants ne parvenant plus à rembourser leurs crédits ; 11 millions d'Américains avouent être dans l'incapacité de procurer à leur famille un « logement décent ». Bref, en 2011 (sondage Gallup), 19 % des Américains s'inquiètent de leur capacité à se nourrir, eux-mêmes et leurs familles – contre seulement 6 % des citoyens de Chine populaire ! Face à un tel désastre, on attend en frémissant un bain de sang en Amérique, le maelström criminel annoncé par les Diafoirus-sociologues.

C'est cependant tout le contraire : en 2008, 2009 et 2010, la criminalité violente a baissé, aux États-Unis, de plus de 5 % par an ; en 2010, les vols à main armée ont reculé de 9,5 % par rapport à 2009. Ils sont au plus bas depuis cinquante ans ! À New York, la criminalité de rue (homicides, vols avec violence, vols à main armée, cambriolages, etc.) est pareillement à son plus bas niveau depuis trente ans et a diminué de 80 % depuis 1980.

Oui, la criminalité s'effondre aux États-Unis alors que le chômage et la misère y prospèrent. Une chute plus forte dans les métropoles, censées être plus criminogènes – sans qu'on y constate de bouleversements dans le paysage ethnique et le niveau de vie des habitants. Inégalités, faillites éducatives, nombre des adolescents sans père livrés à la rue – rien ne change, tout empire même, et cependant la criminalité s'effondre.

Prenons maintenant le pays d'Europe dont le système financier puis l'économie ont le plus souffert de la récente crise : la Grande-Bretagne. Dans ce pays, le chômage est « au plus haut depuis dix-sept ans », notamment chez les 16-24 ans : près d'un million de jeunes sont sans travail. Or depuis trois ans, les crimes graves (homicides, etc.) baissent fortement en Grande-Bretagne. En Écosse notamment – pays à forte tradition criminelle –, la criminalité par armes à feu a diminué



*Contrairement à l'idée reçue, la récente crise sociale aux États-Unis s'est accompagnée d'une baisse de la criminalité.*

de 24 % entre 2009 et 2010, renouant avec le niveau qui était le sien voici trente-deux ans. Cet effondrement criminel est-il pour autant destiné à perdurer jusqu'à l'apothéose d'une sorte de royaume des anges ? Évidemment non !

**M**ais voici bien ce que les partisans de la culture de l'excuse n'ont jamais voulu, ou pu comprendre : dans des sociétés de relative abondance comme la nôtre, ce n'est pas la misère qui suscite le crime – c'est à l'inverse la richesse, la prospérité. Chers Diafoirus-sociologues : pour que des individus volent, il faut d'abord des objets attrayants à voler. Voici ce qu'écrit, par exemple, dans son dernier rapport (octobre 2011), une société spécialiste de la lutte contre les vols en magasins : « Les articles les plus fréquemment volés ne sont pas en priorité des produits de première nécessité, mais des produits onéreux ou de marque connue, de petite taille pour la plupart, facilement dissimulables et revendables. » De fait, dans les Misérables, Jean Valjean, trop occupé à survivre, volait-il des accessoires de mode ou du parfum ?

A contrario, on constate déjà en Grande-Bretagne, concomitamment avec les premiers frémissements de l'économie qui laissent espérer une petite reprise, le retour de petites infractions : chapardages, vols d'objets non gardés, vols à la tire, etc. D'où une crise criminelle à craindre, non dans la crise, mais avec la reprise.

Ce lien entre richesse et crime, le bourg d'Aodi, à l'est de la Chine, l'a d'ailleurs ressenti récemment. Et a réagi à sa façon. Grâce à l'implantation d'usines à proximité, le village a prospéré : « Les vols se sont multipliés car les habitants étaient plus riches », explique le maire. Las des pillages, ces derniers ont alors érigé autour de leur village une "grande muraille", avec une unique porte, close après 22 heures. Confirmation, s'il en était besoin, que face aux problèmes nouveaux, les solutions éprouvées ont parfois du bon... ●